



INSTANTANÉS PAYSANS

DANS L'OBJECTIF DE MATHIEU ROD



FABIEN DEMIERRE GRATTAVACHE (FR)

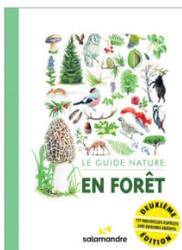
«J'avais reçu trois chèvres en cadeau à la fin de mon apprentissage, raconte Fabien Demierre. Je me suis pris de passion pour l'élevage caprin alors que j'étais encore apprenti.» Le jeune agriculteur a repris ensuite le domaine de ses grands-parents à Grattavache. «À l'époque, ils élevaient des vaches, alors j'ai transformé l'étable en chèvrerie.» Pendant une dizaine d'années, Fabien et Sophie Demierre, son épouse, ont fabriqué des fromages de chèvre qu'ils écoulèrent en vente directe. «À la naissance de notre fille, nous avons arrêté la fabrication. Il nous aurait fallu du personnel pour arriver à tout faire», explique l'éleveur. Depuis, la marque Le Petit Chevrier lui achète le lait de ses toggenbourg et chamoisées. «Ouvrir nos portes et expliquer notre travail au public, notre souci du bien-être animal, c'est essentiel pour l'avenir de l'agriculture», considère-t-il.



LIVRES

UNE SÉLECTION DE CÉLINE PRIOR

Mettez la forêt dans votre poche



Le retour des beaux jours concorde pour beaucoup avec l'appel de la forêt. Premières floraisons, parfum d'ail des ours, trilles des oiseaux: les sens se réveillent dès qu'on pénètre dans le sous-bois. Et avec eux les questions: quel est le nom de cette campanule? Est-ce un orme ou un charme? Un mulot ou un campagnol? Présentant 500 oiseaux, mammifères, insectes, arbres, arbustes, plantes et champignons, cette seconde édition du *Guide nature en forêt* a été complétée de nouvelles espèces et dessins inédits permettant d'identifier mieux encore les traces d'animaux, les fruits sauvages comestibles et toutes les observations faites en chemin. Synthétique et facile d'accès, d'un format pratique, l'ouvrage tiendra sans peine dans la besace des naturalistes en herbe. Alors, c'est parti pour une escapade sylvestre?

+ D'INFOS *Le guide nature en forêt**, ouvrage collectif dirigé par Alessandro Staehli, Éditions Salamandre, 196 pp., 24 fr. 90.

Abécédaire de la botanique



Comme tout langage, la botanique a son alphabet. Et, comme toute science, son jargon. Géophyte, utricule, acropète, involucre, halophile, drupéole, collenchyme: Prévert aurait eu fort à faire pour mettre en rimes cet inventaire! Mais, malgré son air poétique, telle n'est pas l'ambition des auteurs et illustrateurs de ce glossaire. L'objectif est ici de fournir un outil à qui souhaite mieux connaître les plantes sauvages, notamment grâce aux clés de détermination. Plus de 1800 termes de référence pour l'identification des végétaux sont ainsi répertoriés, d'abaxial à zygote, auxquels s'ajoutent mille dessins et tableaux, ainsi qu'un index des abréviations et une traduction des qualificatifs latins les plus fréquents. De quoi combler les amoureux des plantes... comme des mots.

+ D'INFOS *Le glossaire illustré pour la botanique de terrain*, Stefan Eggenberg, Yann Fragnière, Jacques Sciboz, Gregor Kozlowski, Éditions Haupt, 176 pp., 34 fr.

La fougère, plante légendaire



Après avoir fait découvrir au jeune public le millepertuis, le sureau et l'herbe à Robert, la collection Le Petit Druide s'étoffe d'un quatrième tome consacré à la fougère. Les auteures racontent d'abord pourquoi on appelle cette plante primitive l'«échelle du diable». S'ensuivent quelques pages documentaires où l'on apprend que s'il existe des fougères mâles et femelles, elles n'en ont pas de sexe pour autant et se reproduisent au moyen de spores situées au dos de leurs frondes. Enfin, une expérience est proposée aux enfants: bivouaquer dans les bois, sur un lit de fougères. Matériel nécessaire, préparation de la couche, chaque étape est brièvement décrite. Avec la promesse de dormir sans être chatouillé par des insectes ou des limaces, puisque *Dryopteris filix-mas* est un répulsif naturel!

+ D'INFOS *Les secrets de la fougère**, Cathy Roggen-Crausaz et Adèle Dafflon, Éditions du Bois Carré, 40 pp., 28 fr.



MA ROMANDIE

LE CLIN D'ŒIL D'AURÉLIE JAQUET

Très chers déchets...

Une quinzaine de mégots, trois bouteilles en PET, un paquet de chips éventré, une canette de soda et un emballage de sandwich thon-mayonnaise. Voilà le butin de ma dernière balade en forêt. Il y a quelques années, j'avais participé avec une amie à l'opération NetLéman, qui organise des actions de nettoyage des rives et des fonds



© DR

du lac. Munies de sacs-poubelle et de gants, nous avons passé la journée à ramasser les microplastiques d'une plage de l'Est lausannois. Depuis, j'ai gardé l'habitude de récupérer les débris croisés au gré de mes promenades en nature. Et, autant le dire tout de suite, je rentre rarement les mains vides. Car les déchets sauvages sont partout: dans nos forêts et nos cours d'eau, sur nos montagnes et nos trottoirs, au bord des champs, dans l'espace urbain, le long des routes et des voies ferrées. Ils ont surtout un coût. Environnemental d'abord, mais aussi financier. En Suisse, celui-ci s'élève chaque année à plus de 200 millions de francs, selon l'Office fédéral de l'environnement. Rien que pour la ville de Lausanne, ces dépenses représentent 16 millions annuels, soit 110 francs par habitant. Car ce sont 4,5 tonnes de déchets sauvages qui sont ramassées chaque jour dans la capitale vaudoise. La moitié concernent les emballages de restauration et de boissons à l'emporter et 36% les mégots de cigarette. Le problème du *littering*, cet anglicisme utilisé pour désigner l'abandon de déchets dans l'espace public, touche d'abord la nature et la faune sauvage, mais également le bétail, susceptible d'ingérer ces corps étrangers via le fourrage ou en pâturant à la belle saison. Au bord des champs, des panneaux rappellent ainsi aux promeneurs et aux automobilistes les dangers que peuvent représenter ces débris jetés négligemment par-dessus bord. En Suisse romande, plusieurs associations organisent ponctuellement des actions de ramassage. Mi-mars dernier, l'opération stop2drop, lancée par l'Association suisse pour la prévention du tabagisme en collaboration avec des classes et des citoyens bénévoles, a ainsi permis de récolter 958 181 mégots en deux semaines aux quatre coins du pays. Une goutte d'eau dans l'océan, au regard des millions d'entre eux qui jonchent encore notre territoire, mais un butin qui a tout de même permis d'éviter la pollution de 38,3 millions de litres d'eau, précisément.